

Dossier pédagogique



ENTRE LES MURS

Un film de Laurent Cantet

France - Couleur - 2008 - 2h08 - 35mm - Scope - Dolby SRD
Fiche technique et artistique complète sur le site du film :

<http://www.entrelesmurs-lefilm.fr>

Au cinéma le 24 septembre

Synopsis

François est un jeune professeur de français d'une classe de 4^{ème} dans un collège difficile. Il n'hésite pas à affronter Esmeralda, Souleymane, Khoumba et les autres dans de stimulantes joutes verbales, comme si la langue elle-même était un véritable enjeu. Mais l'apprentissage de la démocratie peut parfois comporter de vrais risques.

MODE D'EMPLOI DU DOSSIER

La **première partie** est constituée d'une introduction thématique générale sur le film.

La **deuxième partie** propose un accompagnement pédagogique dans trois disciplines : Education Civique - ECJS, Français, Sciences Economiques et Sociales

	Français	ECJS	SES
6ème		Vivre ensemble au collège	
Seconde	Textes argumentatifs sur l'éducation	Citoyenneté et intégration, citoyenneté et civilité	
Première			Ecole et socialisation
Terminale			Dynamique de la stratification sociale, enjeux et déterminants de la mobilité sociale
BTS	Synthèse sur la langue française		

Le présent dossier ne comporte que les questions et exercices, et les documents d'accompagnement.

Pour avoir accès aux **corrigés des exercices**, il faut s'identifier en tant qu'enseignant en s'inscrivant au [Club Zérodeconduite.net](http://www.zerodeconduite.net) (<http://www.zerodeconduite.net/club>)

Dossier rédigé par Marie Basuyaux (Français), Valérie Marcon et Hélène Chauvineau (Education Civique - ECJS) et Frédérique Omer (Sciences Economiques et Sociales)
Dossier coordonné par Vital Philippot et Florence Salé pour Zérodeconduite.net

Crédits Photo : Haut et Court / Pierre Milon / Georgi Lazarevski

SOMMAIRE

Approches thématiquesp. 4

Activités Français

Cadre pédagogiquep. 9

I «Mieux savant» ou «plus savant» :
la pédagogie en questionp. 10

II Professeurs et élèves : débat ou combat ?p. 15

III La Langue française, instrument
d'égalité ou de discrimination ?p. 19

Activités ECJS

Cadre pédagogiquep. 24

Activités Secondep. 26

Activités Sixièmep. 39

Activités SES

Cadre pédagogiquep. 45

I Comprendre le processus de
démocratisation scolaire en Francep. 46

II Comprendre le rôle de l'école
dans la mobilité socialep. 48



«Il s'agissait de partir d'un collège existant et d'engager dans le processus du film tous les acteurs de la vie scolaire.» **Laurent Cantet**

Une fiction du réel

Pour commencer il peut être intéressant de rapprocher le succès d'*Entre les murs*, Palme d'or du dernier Festival de Cannes de celui de *Ressources humaines* (1999), le long-métrage qui a apporté à Laurent Cantet la reconnaissance critique et publique. Une des spécificités de *Ressources humaines*, fortement soulignée par les critiques de l'époque, était de faire **entrer la fiction dans un lieu peu visité par le cinéma** (l'usine, et plus largement le monde du travail). Par son titre même *Entre les murs* nous promet de nous faire entrer dans un espace ordinairement dérobé aux regards, l'institution scolaire et plus particulièrement la salle de classe.

Il y a certes d'innombrables films, téléfilms, séries télévisées se déroulant pour tout ou partie dans un cadre scolaire, mettant en scène des élèves et des enseignants : mais sauf exception l'école et la fonction éducative n'y sont généralement qu'un cadre, alors qu'elles constituent **le sujet même** d'*Entre les murs*.

On pourra souligner la très grande précision, voire la technicité avec laquelle *Entre les murs* décrit **l'institution scolaire** (comme *Ressources humaines* décrivait le monde de l'entreprise) : il nous en montre non seulement les acteurs (des plus évidents, le prof et ses élèves, aux plus inattendus comme l'intendant) et les décors physiques, mais aussi les rouages et lieux de pouvoir : conseil d'administration, conseil de classe, conseil de discipline.

On peut confronter l'approche de Laurent Cantet de celle de documentaristes qui se sont attachés à décrire des institutions fermées, à faire voir ce qui se passait « entre leurs murs » comme Frédéric Wiseman (*Titicut Follies*, sur l'univers psychiatrique *High School I* et *II* sur l'institution scolaire) ou Raymond Depardon (*Urgences*, *Délits flagrants*, *10^{ème} chambre instants d'audience...*).

Mais si l'ambition est comparable, la méthode est différente. Pour documenté qu'il soit (par le choix d'adapter le roman de François Bégaudeau, par la présence d'acteurs non professionnels, par le travail d'atelier et d'improvisation qui a nourri l'écriture du film),

Entre les murs est bien **une fiction, scénarisée et mise en scène**. Plutôt que d'enregistrer la réalité de manière « brute », il s'agit pour Laurent Cantet de remettre ses différents éléments en jeu, de les faire jouer dans le cadre de la fiction.

Un « collège difficile »

Si l'institution scolaire intéresse Laurent Cantet, c'est aussi comme « *une caisse de résonance, un lieu traversé par les turbulences du monde* »¹. Le réalisateur emploie également la métaphore de la **boîte noire** : espace fermé et dérobé aux regards certes, mais surtout chambre d'enregistrement.

Il n'est d'ailleurs pas fortuit que le film se déroule dans un collège : depuis l'instauration de la scolarisation obligatoire jusqu'à 16 ans (1959) et la réforme du « collège unique » (parachevée par la loi Haby de 1975), **le collège** a pour vocation d'accueillir au sein d'un même cursus l'ensemble d'une classe d'âge, et de préparer sa future orientation dans (lycée général, lycée professionnel) ou hors du système éducatif. La classe de ce « collège difficile » mise en scène dans *Entre les murs* est à l'image de cette diversité sociale, et le film n'a pas besoin de sortir de l'enceinte de l'établissement pour laisser deviner son hors-champ.

On peut à ce propos s'interroger sur la périphrase « collège difficile » qu'emploie le synopsis du film : celle-ci reflète d'abord le point de vue des enseignants, confrontés à l'hétérogénéité (ethnique, sociale, scolaire) de leur « public », mais également à une réalité sociale parfois dramatique (on les voit s'interroger sur les conséquences de l'exclusion de Souleymane, ou se mobiliser contre l'expulsion de la mère sans papiers de Wei). Mais cette **difficulté d'enseigner** a pour corollaire la **difficulté d'apprendre** et le fossé qui se creuse inexorablement avec les établissements plus favorisés.

¹ Les citations de Laurent Cantet et François Bégaudeau renvoient à l'entretien contenu dans le dossier de presse du film.

Vivre ensemble

Entre les murs se clôt avec l'année scolaire par un match de football dans la cour du collège, opposant l'équipe des enseignants et celle des élèves. A cette image d'une communauté harmonieusement recomposée dans le jeu, le film aura opposé une réalité plus conflictuelle. *Entre les murs* pose en effet explicitement la question du « **vivre ensemble** » au sein du collège, espace d'apprentissage et d'exercice de la démocratie (les élèves ont gagné, ces trente dernières années, toute une série de droits garantis par la loi et formalisés dans les règlements intérieurs) mais marqué par la contrainte (le titre ne fait pas pour rien référence à l'univers carcéral) et traversé par la relation dissymétrique entre adultes et adolescents. Les questions de l'autorité et de sa légitimité, de la justice et de la sanction, de la réciprocité ou non des droits et des devoirs, reviennent comme un leitmotiv tout au long du film.

Mais *Entre les murs* est loin de se résumer à une opposition entre enseignants et élèves. Les deux communautés apparaissent profondément diverses et divisées. **Les élèves** se révèlent souvent cruels les uns envers les autres (ainsi Esmeralda soulignant que Wei est le seul à ne pas connaître le mot « autrichien »), quand ne les opposent pas des conflits plus violents (qui prennent souvent, en paroles en tout cas, une dimension identitaire). Il n'y a que quand il se sent attaqué en tant que groupe (vous êtes comme des enfants de dix ans) que le « bloc classe » se constitue et se dresse contre l'enseignant. Quant au **groupe des enseignants** il apparaît comme une somme d'individualités plutôt que comme une communauté soudée, à l'image d'un François Marin à la fois engagé dans la vie de l'établissement (il est délégué au conseil d'administration et au conseil de discipline) mais plutôt solitaire dans sa pratique. La savoureuse discussion en conseil d'administration sur l'instauration d'un « permis à points » montre la difficulté à se mettre d'accord sur une norme commune à imposer aux élèves.



Le Langage

Huis-clos quasi entièrement tourné entre les murs d'une salle de classe, mettant en scène des personnages dont le corps est contraint (le défoulement physique des scènes de récréation répondant à l'immobilité forcée de la classe), *Entre les murs* tire principalement **son énergie du verbe**. Basé sur l'alternance champ-contrechamp entre l'enseignant et ses élèves, le dispositif filmique mis en place par Laurent Cantet permet de mettre en valeur le jaillissement de la parole, de restituer la dynamique des « échanges » (le réalisateur utilise d'ailleurs une métaphore sportive, déclarant avoir voulu « *filmer les cours comme un match de tennis* »). Ce travail sur la langue des élèves était justement l'un des traits marquants du roman de François Bégaudeau, constitué de courtes sections essentiellement dialoguées.

Medium essentiel de l'apprentissage (chaque séance est basée sur un jeu de questions-réponses), mais aussi vecteur des conflits entre les personnages, le langage est également un **objet d'étude et de réflexion** : il n'est évidemment pas fortuit qu'*Entre les murs* se déroule dans un cours de français, c'est-à-dire précisément là

«J'avais envie de filmer ces joutes oratoires si fréquentes dans une classe : peu importe la force et la pertinence des propositions, ce qui importe est avant tout d'avoir raison.»
Laurent Cantet



où l'on est censé étudier la langue et apprendre à la maîtriser. Les personnages (professeur et élève) y entretiennent ainsi un **double rapport au langage** : un rapport immédiat d'utilité (le professeur pour éduquer et instruire les élèves, les élèves pour contester les contraintes qui pèsent sur eux et affirmer leur individualité), mais aussi un rapport réflexif (que veut dire tel mot, à quel registre appartient-il, quand et comment l'utiliser).

Ce rapport souvent jubilatoire à la langue ne doit pas masquer son angoissant envers : à la profusion verbale et à l'inventivité lexicale (trait caractéristique de la parole populaire : le verlan d'aujourd'hui retrouve parfois l'argot d'hier) répondent la stéréotypie de l'expression, les lacunes du vocabulaire (et avec les mots le sens qui se dérobe), l'inexactitude de l'expression. Or l'absence de maîtrise du langage est l'antichambre de la **relégation sociale** : que l'on pense à Souleymane réduit au rang de simple spectateur (et traducteur pour sa mère) de son conseil de discipline, ou à Henriette qui n'ayant « *rien compris, rien appris* » a peur d'être orientée « *en professionnel* ».

Mais l'enseignant lui-même, a priori mieux armé dans ce domaine, se trouvera pris au piège du langage : à deux reprises il prononcera un mot de trop (« *scolairement limité* » au conseil de classe ou « *attitude de pétasse* » devant Esmeralda et Lucie) qui se retournera contre lui. Dépassé par la situation, François Marin est trahi par ses mots : « *pétasse* » (même adouci par la comparaison) appartient clairement au registre de l'insulte sexiste ; l'enseignant a beau se raccrocher à nouveau au langage pour restaurer son autorité (« *On ne dit pas insulter de* ») il ne parviendra pas à reprendre le contrôle de la situation.

Comique...

Entre les murs est un film qui fait souvent rire, même si ce n'est pas une « comédie » à proprement parler : le rire semble naître non pas d'effets d'écriture et de mise en scène prémédités, mais du naturel des acteurs et de l'énergie qui irrigue la salle de classe. On peut toutefois imaginer que si les scènes de classe « fonctionnent » aussi bien, c'est qu'elles nous renvoient à une **situation**

universelle, celle de l'élève face au maître. En poussant un peu l'analyse, on verra qu'elles s'inscrivent dans une veine ancestrale du comique populaire : le **renversement carnavalesque** analysé par Mikhaël Bakhtine dans son essai sur Rabelais.

L'autorité intellectuelle (il est le seul détenteur du savoir) ou physique (c'est lui qui fait appliquer la loi) de l'enseignant est constamment battue en brèche par les élèves. Par leur énergie et leur malice, ceux-ci rappellent ainsi les **valets de comédie**, qui ne peuvent s'empêcher de défier le « maître » (le même mot désigne à la fois le seigneur et le pédagogue) tout en craignant son courroux (« *Si je vous le dis, vous allez m'envoyer chez Guantanamo !* », dit Souleymane en faisant référence au bureau du CPE). Même si la référence n'est pas explicite comme dans *L'Esquive* d'Abdellatif Kechiche, il y a du Scapin ou de l'Arlequin chez Boubacar ou Esmeralda.

Mais si les élèves nous font rire, c'est également à leurs corps défendant, par leurs erreurs et leurs naïvetés (c'est le principe de la « perle »), par leur travers, par leurs préoccupations décalées (la nourriture — le verbe « croître » conjugué en « croustons » puis « croissants » —, la sexualité)...

François Marin ne se prive d'ailleurs pas de les « mettre en boîte », reprenant l'avantage en mettant les rieurs de son côté. Il utilise d'ailleurs l'**ironie** comme un véritable outil pédagogique : l'antiphrase (« *Voilà, exactement, les argenteries sont les habitants de l'Argentine* », « *C'est ça, je fusse du verbe fussier* ») ou la simple reformulation d'un raisonnement (« *Donc maintenant on saura que quand Boubacar accepte de manger devant nous, c'est qu'il ne nous respecte pas* ») amènent les élèves à prendre conscience de l'absurdité de leurs propos. Ceux-ci apprécient d'ailleurs beaucoup ce genre d'humour, surtout quand il s'exerce au détriment d'un de leur camarade (« *Il t'a pas cassé, il t'a brisé en deux !* »). Ce n'est que quand l'ironie cible l'ensemble de la classe qu'elle est perçue comme méprisante (« *Eh mais monsieur, vous charriez trop !* »), car renvoyant non à une bétise individuelle mais à un stigmate social.

C'est cette constante **circulation du rire** à l'intérieur de la classe qui empêche le film de tomber dans la caricature, et lui donne toute son humanité : on est alternativement d'un côté et de l'autre, on rit à la fois de l'un (le professeur) et des autres (les élèves), il n'y a pas « nous » et « eux », « les bons » et « les méchants ». Il n'y a peut-être qu'en salle des profs que le rire se fait plus satirique, épinglant les ratiocinations (la discussion un peu absurde sur le « permis à points ») ou les petites mesquineries (la machine à café) d'une profession par ailleurs montrée avec tendresse.

... et tragique

Si la première heure du film, fidèle en cela au livre de François Bégaudeau, s'en tient au genre de la chronique, Laurent Cantet et son scénariste Robin Campillo ont choisi de structurer la seconde partie du film autour du personnage de Souleymane. Le ton se fait alors plus grave et le rire s'étrangle : malgré les efforts de François Marin rien ne pourra être fait pour éviter l'exclusion à Souleymane, à laquelle le naufrage plus discret d'Henriette offrira un contrepont silencieux.

On pourra retrouver dans cette chronique d'un désastre annoncé une **dimension tragique** : l'unité de lieu et de temps, l'enchaînement inexorable des événements, l'ambiguïté morale des personnages (ni tout à fait coupables, ni tout à fait innocents), et cette ironie qui fait que c'est en voulant défendre Souleymane (les mots « *scolairement limité* » qui mettent le feu aux poudres) que François Marin provoquera son exclusion.

Cette dimension tragique est d'ailleurs présente en filigrane dans le film. Les propos, en apparence anodins des élèves, laissent transpirer la vision résignée d'un univers scolaire où tout est joué d'avance (Khoumba : « *On sait déjà que tout est calculé... c'est tout le temps pareil.* », Rabah : « *Comme par hasard quand c'est Wey c'est bien.* », etc.), d'une machine à exclure dont ils se



sentent les victimes désignées (et parfois complaisantes). A leur tour les certitudes de François Marin se déchireront quand il se rendra compte de la cruauté implacable et aveugle du système : sous ses apparences de démocratie le conseil de discipline aboutit finalement systématiquement (« *douze fois sur douze* ») à une exclusion. Comme si derrière l'idéal démocratique et méritocratique de l'école républicaine, le film laissait apparaître en filigrane le spectre de la **machine à trier** (les élèves) et à reproduire (les inégalités), telle que l'ont décrite les sociologues Bourdieu et Passeron (*La Reproduction*, 1970).

Deux visions de l'école semblent donc s'affronter dans le film et en François Marin, une vision optimiste voire utopique et une vision tragique, ce qui explique que le film pourra faire l'objet de lectures idéologiques ou politiques apparemment contradictoires.

« Dans le film de Laurent on pourra voir l'histoire d'un échec : on pourra retenir au contraire les moments d'utopie concrète. »

François Bégaudeau



*«Je voulais rendre justice
à tout le travail qui se fait
dans l'espace d'une école.
Dans un cours, il y a toujours
de l'intelligence en jeu - y
compris dans les malentendus
ou l'affrontement.»
Laurent Cantet*

La pédagogie : entre utopie et réalité

Même s'il faut faire la part du spectacle cinématographique (le film privilégie tout ce qui ressort de l'oralité, du conflit...), la pratique pédagogique de François Marin (le caractère apparemment décousu de ses cours, la grande liberté de parole qu'il laisse à ses élèves, l'ironie souvent acérée qu'il emploie à leur égard) risque de **crystalliser le débat**, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'institution scolaire. Est-ce ainsi que l'on enseigne aujourd'hui ? Est-ce ainsi qu'il faudrait enseigner ?

Il y a deux manières d'envisager le personnage de François Marin : comme le portrait réaliste et nuancé (d'autant plus qu'il s'inspire du roman « vécu » de François Bégaudeau.) d'un **enseignant d'aujourd'hui**, avec et parmi d'autres (voir la scène de pré-rentrée où il se présente comme tous ses collègues), aux prises avec une réalité scolaire et sociale difficile ; ou comme le noble **héritier**

d'une **tradition pédagogique** que l'on peut faire remonter, en passant par la Renaissance (cf les textes d'accompagnement proposés en Français), jusqu'à... la maïeutique socratique.

La référence au philosophe grec, placée de manière inattendue dans la bouche d'Esmeralda (« *Le gars, il vient, il accoste les gens dans la rue, il leur dit : « est-ce que tu es sûr de penser ce que tu penses, est-ce que tu es sûr de faire ce que tu fais, tout ça... » Après, les gens ils savent plus où ils en sont, ils se posent des questions. Il est trop fort. »*), est en effet reprise à son compte par le réalisateur (« *Il y a du Socrate chez cet homme-là* »), et avec plus d'ironie, par le romancier (et comédien) François Bégaudeau (qui parle lui de « *faire son Socrate* »).

Tout l'intérêt et la richesse du film résident dans ce **frottement entre le réel et l'utopie**, entre de nobles principes humanistes et leur difficile application « sur le terrain ». Il serait sans doute passionnant de décortiquer chacun des cours mis en scène par le film (chaque séquence part en effet d'une situation d'apprentissage : conjugaison, vocabulaire, étude du journal d'Anne Frank, commentaire d'un poème de Baudelaire...), pour étudier ce qui fonctionne et ce qui échoue, pour comprendre là où ça accroche et là où ça dérape : il suffit parfois d'un mot ou d'un nom, comme « Bill » dans la phrase « *Bill déguste un succulent cheeseburger* ».

C'est finalement le film en lui-même qui apparaît comme une **entreprise socratique** : en se gardant bien de désigner des victimes et des coupables, d'imposer une lecture univoque des situations, *Entre les murs* renvoie à l'institution scolaire et à la société toute entière (puisqu'il montre la place centrale qu'y tient l'école) toutes les questions qu'il pose.

Cadre pédagogique

Proposant une description réaliste d'un collège populaire, *Entre les murs* se prête particulièrement bien à une exploitation en cours de SES sur tous les thèmes touchant l'école, la socialisation et la mobilité sociale. Le film pourra être utile pour illustrer le rôle de l'école dans la socialisation des adolescents (thème au programme de la classe de première), mais il offre un matériau particulièrement riche pour le cours de **terminale ES** sur les inégalités et les « enjeux et déterminants de la mobilité sociale ».

Ce dossier propose de mieux faire saisir aux élèves les relations entre l'école et les inégalités sociales. Dans un premier temps, il leur est proposé de faire le point sur les évolutions du système scolaire au cours du XX^e siècle et la « démocratisation quantitative » de l'enseignement secondaire qu'elles ont entraînée.

La dynamique des inégalités sociales concernant les trajectoires scolaires sera ainsi abordée. Dans un second temps, il s'agira de leur permettre de comprendre le rôle complexe que peut jouer aujourd'hui l'institution scolaire dans la reproduction des inégalités sociales en mobilisant différentes approches théoriques.

La place du film dans les programmes de sciences économiques et sociales

Le film de Laurent Cantet pourra être exploité en classe de **terminale ES**, lors de l'étude des thèmes « dynamique de la stratification sociale » et « enjeux et déterminants de la mobilité sociale ».

PROGRAMME	NOTIONS ESSENTIELLES	NOTIONS COMPLÉMENTAIRES
<i>La dynamique de la stratification sociale</i>	<i>Inégalités, professions et catégories socio-professionnelles</i>	<i>Patrimoine, revenu, polarisation, moyennisation</i>
<i>Les enjeux et déterminants de la mobilité sociale</i>	<i>Egalité/inégalité des chances, mobilité, immobilité, reproduction</i>	<i>Destinée, recrutement, mobilité structurelle nette, capital économique, culturel, social.</i>



I Comprendre le processus de démocratisation scolaire en France

Entre les murs propose le portrait au quotidien d'un collège populaire parisien. Il pourrait servir d'exemple archétypal des effets de la « démocratisation » vécue par le système scolaire français dans les années 1960 dans un premier temps, puis dans les années 1990 dans un second temps. L'enjeu de cette séquence est de discuter la notion de démocratisation appliquée aux évolutions constatées dans le système d'enseignement au cours du XXe siècle : massification ou démocratisation ? Cette séquence s'inscrit dans le thème « dynamique de la stratification sociale », au programme de la classe de terminale.

Activité 1 : Qu'appelle-t-on démocratisation du système scolaire ?

1. A quelle milieu social les élèves du collège Dolto vous semblent-ils appartenir dans leur majorité ?

2. D'après le document 1, s'ils étaient nés dans les années 1950, dans quel type d'établissement scolaire la majorité d'entre eux se serait-elle trouvée à 13 ou 14 ans ?

3. Auraient-ils pu envisager de poursuivre des études encore plusieurs années ?

4. Dans le document 2, faites une phrase de lecture pour les trois données de la génération née avant 1929.

5. Comment a évolué la proportion d'enfants d'ouvriers bacheliers ?

6. Même question pour les enfants de cadres.

7. Pour la génération née avant 1929, faites le calcul approprié pour comparer la proportion d'enfants d'ouvriers ayant obtenu le baccalauréat avec la proportion d'enfants de cadres ayant obtenu le baccalauréat.

.....

.....

.....

.....

8. Faites le même calcul pour les enfants nés entre 1979 et 1982.

.....

.....

.....

.....

9. Qu'en concluez-vous concernant l'évolution des inégalités d'accès au baccalauréat ?

.....

.....

.....

.....

10. Peut-on dire que l'école s'est démocratisée ? (faites une réponse nuancée).

.....

.....

.....

.....

Activité 2 : La démocratisation scolaire en question.

1. A niveau scolaire égal, quelles inégalités des enfants face à l'école peut-on constater dans le **DOCUMENT 3** ?

.....

.....

.....

.....

2. A partir du **DOCUMENT 4**, calculez la proportion des enfants de milieu populaire (on considèrera que les ouvriers, inactifs et employés forment les catégories populaires) en 6e, bacheliers généraux et élèves de classes préparatoires. Comparez cette proportion à celle des enfants de milieu favorisé (enfants de cadres ou professions libérales) pour les niveaux d'études correspondants. Quel nouveau type d'inégalités constate-t-on ?

.....

.....

.....

.....

3. Plutôt que de « démocratisation », certains sociologues préfèrent parler de « massification » de l'enseignement secondaire. Qu'en pensez-vous ?

.....

.....

.....

.....

II : Comprendre le rôle de l'école dans la mobilité sociale

Les inégalités de réussite scolaire en fonction du milieu social sont désormais bien connues. L'emprise du diplôme sur la position sociale occupée s'étant renforcée, il importe de bien comprendre comment l'origine sociale influence la réussite scolaire. Le film de Laurent Cantet offre, à travers les divers portraits d'élèves qu'il dessine, plusieurs exemples permettant d'analyser le rapport des familles populaires à l'école. On rattachera ces exemples aux deux grandes analyses des inégalités de réussite scolaire : celle de Pierre Bourdieu et celle de Raymond Boudon.

Activité 1 : L'analyse de Bourdieu

1. Définissez « capital économique » et « capital culturel »

.....

.....

.....

.....

.....

2. A quel autre type de capital est-il fait référence dans le dernier paragraphe ? Comment ce troisième capital peut-il introduire des inégalités entre individus détenant les mêmes diplômes ?

.....

.....

.....

.....

.....

3. Pierre Bourdieu considère que le capital culturel transmis par les parents joue un rôle très important dans la réussite scolaire des enfants. En prenant le contre-exemple de Souleymane, illustrez cette thèse.

.....

.....

.....

.....

.....

4. En vous appuyant sur la scène du film où François explique à ses élèves comment on distingue ce qui se dit à l'oral et ce qui se dit à l'écrit, montrez que l'école fait parfois appel au capital culturel et non pas au travail proprement scolaire des élèves.

.....

.....

.....

.....

.....

5. Détenir un certain capital économique peut parfois pallier l'absence ou la faiblesse de capital culturel des parents. Expliquez comment.

.....

.....

.....

.....

.....

6. Que pensez-vous du volume et de la composition du capital global détenu par la plupart des parents des élèves du collège Dolto (justifiez votre réponse) ? Que dire alors des chances de réussite scolaire de cette population (au sens statistique du terme), si l'on suit les analyses de Bourdieu ?

.....

.....

.....

.....

.....

7. En quoi l'inégale répartition du capital culturel (et dans une moindre mesure, des autres types de capitaux) entraîne-t-elle moins de mobilité sociale ?

.....

.....

.....

.....

.....

Activité 2 : L'analyse de Boudon

1. Expliquez la phrase soulignée dans le **DOCUMENT 6**.

.....

.....

.....

.....

.....

2. Mettez en évidence, pour cet auteur, les mécanismes qui produisent l'inégalité des chances.

.....

.....

.....

.....

.....

3. En comparant les cas de Wey et Souleymane dans la classe, expliquez, à la manière de Raymond Boudon, que l'un réussisse bien à l'école et l'autre non.

.....

.....

.....

.....

.....

4. Peut-on aussi analyser la réussite de Wey en adoptant le point de vue théorique de Pierre Bourdieu ?

.....

.....

.....

.....

5. Comparez les approches de Pierre Bourdieu et Raymond Boudon : quelles sont leurs points de divergence ? Ont-elles des points communs ?

.....

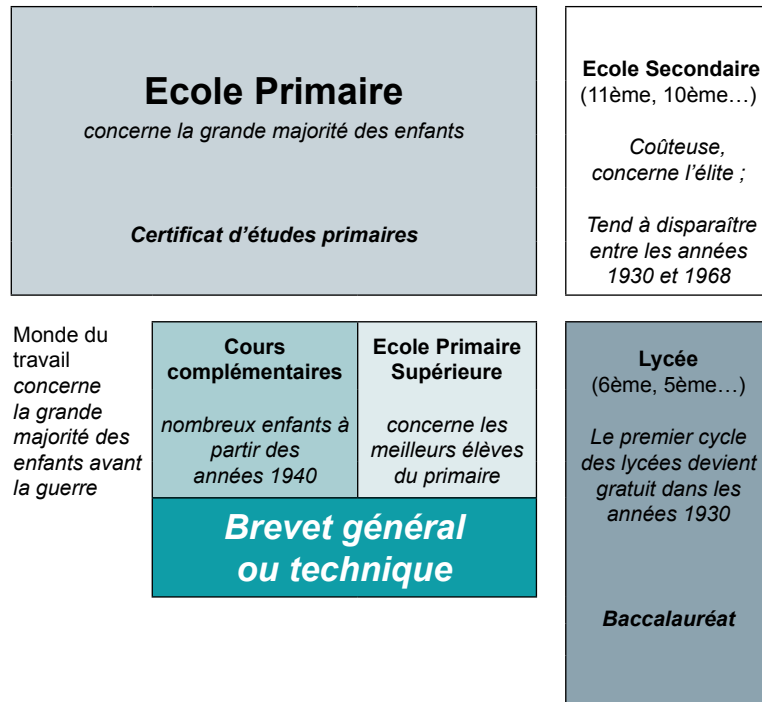
.....

.....

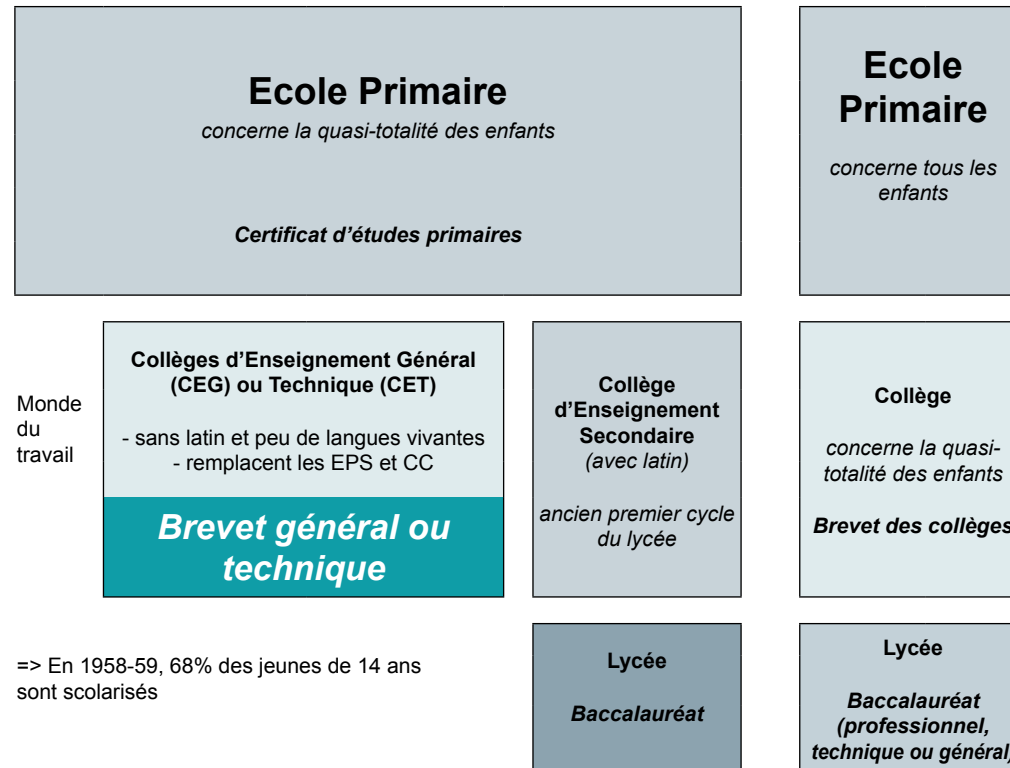
.....

DOCUMENT 1 - Organisation du système scolaire français : les évolutions du XXe siècle

Avant 1945



Milieu des années 1960

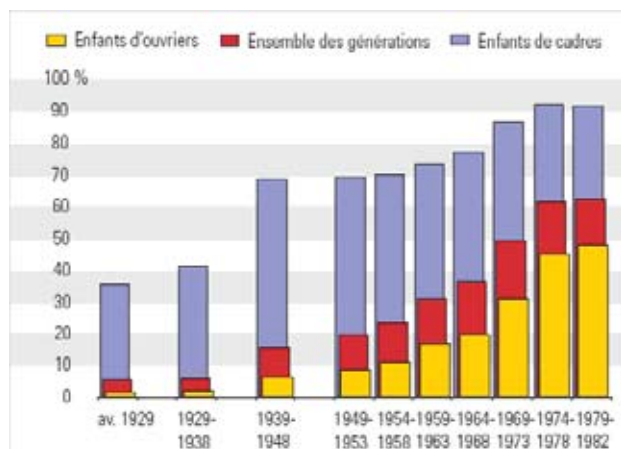


Aujourd'hui

Schéma d'après Antoine Prost, *Education, société et politiques: Une histoire de l'enseignement de 1945 à nos jours*, Seuil, 1997

DOCUMENT 2

Obtention du baccalauréat selon la génération et le milieu social



Lecture : parmi les jeunes nés de 1979 à 1982, 89 % de ceux dont le père est cadre sont bacheliers, contre 48 % des jeunes de père ouvrier.

Source : L'état de l'école, 2006, Ministère de l'Education nationale

DOCUMENT 3

Accès à l'heure ou en avance aux différents niveaux de l'école élémentaire et en sixième selon le milieu social

En %	Accès à l'heure ou en avance...							
	... au CE2		... au CM1		... au CM2		... en 6ème	
Catégorie sociale de la personne de référence	Panel 1978	Panel 1997	Panel 1978	Panel 1997	Panel 1978	Panel 1997	Panel 1978	Panel 1997
Enseignant	97,3	98,5	96,7	98,1	95,8	97,3	93,9	97,3
Cadre supérieur	96,2	96,9	94,7	95,9	93,0	95,2	91,1	94,4
Profession intermédiaire	89,9	95,1	86,7	94,5	83,1	93,4	79,4	90,9
Agriculteur	83,0	92,9	79,4	91,9	73,3	91,0	67,1	88,1
Artisan, commerçant	85,9	90,0	81,5	87,9	76,5	86,7	70,3	85,1
Employé	82,7	87,9	77,2	85,7	72,5	84,3	67,5	81,8
Ouvrier qualifié	78,5	84,7	73,1	82,4	67,3	80,7	60,7	77,7
Ouvrier non qualifié	68,0	76,3	61,3	72,4	54,9	69,3	47,7	66,6
Inactif	68,7	70,4	61,9	64,3	55,4	61,2	49,9	57,7
Ensemble	80,7	88,7	75,8	86,8	70,9	85,3	65,5	83,0

Lecture : parmi les élèves entrés au cours préparatoire en 1978, 97,3 % des enfants d'enseignants contre 68,0 % des enfants d'ouvriers non qualifiés sont parvenus au CE2 à l'heure ou en avance.

Source : Insee, France, portrait social, 2006

DOCUMENT 4

La composition sociale des filières, de la 6ème aux classes préparatoires

L'origine sociale des élèves de la 6ème aux classes préparatoires

Unité : %

	Elèves de 6ème	Ensemble bacheliers	Bacheliers généraux	Bacheliers généraux avec mention	Inscrits en classe préparatoire aux grandes écoles
Ouvriers, inactifs*	38	29	19	15	9
Employés	18	16	14	11	7
Agriculteurs, artisans, commerçants	11	11	10	9	9
Professions intermédiaires	17	21	24	23	20
Cadres supérieurs, professions libérales	16	23	33	42	55
TOTAL	100	100	100	100	100

*Les inactifs sont des personnes de milieu social très proche de celui des ouvriers.

Source : Ministère de l'éducation nationale - Direction de l'évaluation de la prospective et de la performance, suivi après le baccalauréat des élèves entrés en sixième en 1995

Lecture : Sur 100 élèves entrés en 6° en 1995 et ayant obtenu le baccalauréat, 29 étaient des enfants d'ouvriers ou d'inactifs.

Source : Observatoire des inégalités, www.inegalites.fr

DOCUMENT 5

L'incidence de l'héritage familial sur les destins scolaires selon Pierre Bourdieu

Des parents, on hérite (ou non) en premier lieu, d'un *capital économique* : d'un ensemble de biens patrimoniaux (outils de production, biens immobiliers, valeurs mobilières, etc.). Les patrimoines transmis et donc reçus, sont très inégaux quant à leur montant, mais aussi quant à leur composition d'une catégorie à l'autre. Que le volume du capital économique hérité contribue à déterminer la trajectoire des héritiers, cela est l'évidence même : on n'entre pas dans la vie de la même façon (au même niveau hiérarchique, avec les mêmes possibilités professionnelles, les mêmes chances de carrière ou même tout simplement les mêmes revenus) selon que l'on hérite d'une petite fortune ou que l'on ne compte que sur ses seules aptitudes pour « s'en sortir ». [...]

En second lieu, on hérite tout aussi bien de ses parents d'un *capital culturel* : d'un ensemble de connaissances et d'aptitudes, acquises par les parents eux-mêmes au cours de leur existence, dans leur propre famille, à l'école, au cours de leur vie professionnelle, par leurs engagements dans la vie publique, dans leurs loisirs etc. et qu'ils vont transmettre à leurs propres enfants par le biais de la socialisation familiale. Le capital scolaire n'en forme qu'une partie, celle que cette institution va convertir en diplômes et en titres. Cet héritage culturel et scolaire détermine tout d'abord le cursus scolaire des enfants, qui est étroitement déterminé par le niveau de formation scolaire des parents. [...] Et il est à peine nécessaire de rappeler combien la situation socioprofessionnelle à laquelle un individu peut prétendre est fonction des titres scolaires qu'il a pu acquérir. [...]

Mais l'influence de la catégorie sociale d'origine se fait encore sentir à un autre niveau. Elle ne détermine pas seulement la possibilité plus ou moins grande de décrocher tel ou tel titre scolaire, d'accumuler tel ou tel capital scolaire ; elle détermine aussi le rendement de ce capital sur le marché du travail. Car, sur ce marché, les diplômes n'ont pas la même valeur, selon la catégorie sociale d'origine de leur titulaire. Ils donneront, par exemple, accès à des positions hiérarchiques d'autant plus élevées (et mieux rémunérées) que leurs titulaires sont eux-mêmes issus de catégories sociales plus élevées. Voici les bacheliers de 35-52 ans en 1970 ; fils d'employé ou d'ouvrier, ils sont 25% à être cadres supérieurs ; fils d'artisan ou de commerçant, 30% ; fils de cadre moyen, 39%, fils de cadre supérieur, 46%.

Source : A. Bihr, R. Pfefferkorn, *Déchiffrer les inégalités*, coll. Alternatives économiques, 1995

DOCUMENT 6**L'importance du choix des familles**

Un système scolaire, quel qu'il soit, peut-être assimilé à une suite de points de bifurcation (éventuellement de trifurcation, etc.). A ces points de bifurcation, on peut associer un espace de décision : la voie empruntée par un individu à un point de bifurcation dépend de sa caractérisation par rapport aux variables constituant l'espace de décision (retard/avance scolaire, réussite, par exemple). Pour chaque type de position sociale, la probabilité d'emprunter une voie donnée à un point de bifurcation varie. Ces probabilités composent, pour chaque type de position sociale, un système de «courbes d'indifférences» auxquelles on peut donner le nom de champ de décision. Ce champ est caractéristique de la position sociale considérée. [...]

Il est donc possible de suggérer un schéma théorique qui permette d'interpréter les résultats qui apparaissent de manière récurrente dans la littérature issue des enquêtes sociologiques. (...) La première proposition de cette théorie statique est que la situation de classe conduit, par le jeu de mécanismes intermédiaires (groupes de référence, héritage culturel, etc.), à des distributions différentes selon les classes de la réussite et de l'âge relatif (avance/retard). La seconde est que la survie d'un individu dans le système scolaire lui-même ou dans une filière particulière du système scolaire, dépend d'un processus de décision dont les paramètres sont des fonctions de la position sociale ou position de classe. De par leur position, les individus ou les familles ont une estimation différente des coûts, risques et bénéfices anticipés qui s'attachent à une décision.

Source : Raymond Boudon, *L'inégalité des chances*, 1973